



LP/GIACOMO ITALIANO



LP/GIACOMO ITALIANO

Aujourd'hui, sur les sites de revente, un bob Ricard d'origine, blanc avec un liseré jaune et le motif bleu et rouge de la marque, peut se vendre plus de 40 € selon un collectionneur.



LP/GIACOMO ITALIANO

Nîmes (Gard), lundi. Chez Gilles, une pièce de 50 m² est dédiée aux produits dérivés de la célèbre marque de pastis. Il estime entreposer « de 50 000 à 100 000 € » d'objets.



LP/GIACOMO ITALIANO



LP/GIACOMO ITALIANO

C'est à la suite de la loi Évin de 1991, interdisant la promotion du tabac et de l'alcool auprès du grand public, que l'entreprise a drastiquement diminué sa production de goodies.

Le grand retour du bob Ricard

Créé en 1970 par la célèbre marque d'apéritif, le chapeau de l'entreprise de pastis a ses fans, qui s'arrachent cet objet publicitaire à l'origine gratuit.

Thomas Poupeau

« OÙ VOUS L'AVEZ trouvé ? C'est un vrai ? » En se promenant dans les rues de Granville (Manche) en plein carnaval, Marie, une quadragénaire des Hauts-de-Seine, n'aurait jamais imaginé que le bob posé sur la tête de sa nièce attirerait autant l'attention. Il faut dire que ça n'est pas n'importe quel bob : un vrai Ricard, du nom de la célèbre marque de pastis, et de surcroît un modèle des années 1980.

Ringard, simple objet publicitaire, le bob floqué du célèbre soleil ? Pas du tout : en France, ce chapeau en coton mou, lancé en 1970 à l'occasion de l'inauguration du circuit Paul-Ricard, dans le Var, est devenu un véritable objet de collection. Il est d'autant plus recherché que la maison mère ne produit plus que très rarement des objets de ce genre depuis la loi Évin de 1991, qui interdit la promotion du tabac et de l'alcool auprès du grand public, nous confie une porte-parole. La dernière version en date a été distribuée l'an dernier, à l'occasion des 90 ans de la marque. « Le seul moyen d'en avoir, c'est de connaître quelqu'un à la direction de Ricard », souffle un incondicional.

Après des années de totale désuétude, le couvre-chef pliant fait un retour en force. Philippe, 58 ans, est fou de Ricard et possède 4 000 objets de la marque, dont 24 bobs. « Chaque début du mois d'août, une grande foire est organisée sur l'île des Embiez, propriété de la famille Ricard dans le Var. Si j'avais eu mille bobs l'été dernier, je les aurais tous vendus », assure-t-il.

« J'ai commencé à réfléchir, à enrichir mon offre »

Il faut dire que quelques semaines plus tôt, le chapeau avait vu les projecteurs braqués sur lui à l'occasion du Grand Prix de F 1, fièrement arboré par le pilote Alfa Romeo, Valtteri Bottas. Sur les sites de revente, un bob d'origine – celui des années 1980,



On peut le porter quand il y a du soleil ou l'emporter un peu partout... Contrairement à un pichet par exemple !

Philippe, un fan de la marque

le blanc avec un liseré jaune et le motif bleu et rouge de la marque d'alcool – se vend facilement plus de 40, voire 50 €, nous confie Gilles, un autre collectionneur. Chez lui, une pièce de 50 m² est remplie d'objets en tout genre, dont quelques pichets à 3 000 ou 4 000 € pièce.

« En tout, j'entrepose aussi l'équivalent de 50 000 à 100 000 €, », chiffre ce Nîmois (Gard). Ce spécialiste du marché d'occasion a récemment fait une recherche sur eBay, la plate-forme de revente : sur 122 bobs Ricard référencés, « seuls 18 étaient authentiques ». « Il y a un vrai business », note-t-il, rappelant que de grands sites asiatiques vendent des copies à 3 € pièce.

Certains vont même jusqu'à se faire dessiner le bob sur la peau, nous indique Cédric, un tatoueur basé à Amsterdam (Pays-Bas) qui a publié une photo de son œuvre sur Instagram. « C'est un ami franco-anglais, amoureux du rugby et de la troisième mi-temps, qui voulait un tatouage. J'avais ce petit dessin du bob Ricard dans mon catalogue, il a craqué la semaine dernière ! »

Depuis que Cédric a posté la photo, il est inondé de messages de clients intéressés. « J'ai commencé à réflé-

chir, à enrichir mon offre Ricard », sourit l'artiste, qui a même, lors d'un festival, vu un client aisé racheter son bob Ricard à une barmaid... 200 € !

Une icône qui pourrait bien séduire les jeunes

Gilles, le collectionneur, s'est lui aussi gravé sur l'épiderme une référence à Ricard, avec sur son bras une représentation des îles des Embiez et de la croix de l'île de Bendor, surnommées les « îles Ricard » parce que le fondateur de l'apéritif en est devenu le propriétaire à la fin des années 1950.

Pourquoi ça marche si fort ? « On a l'impression de porter un bout de France sur soi,

« On a un peu l'impression de porter un bout de France sur soi, c'est un peu comme avoir la tour Eiffel sur la tête », explique Gilles, pour justifier cet engouement.

LP/GIACOMO ITALIANO

c'est un peu comme avoir la tour Eiffel sur la tête », sourit Gilles, qui trouve un seul concurrent à son couvre-chef préféré : « le bob Cochnou ». « Mais ils ont un avantage : eux, ils ont le droit d'être sur le Tour de France », sourit le Sudiste. Cette année, la marque de charcuterie a distribué 100 000 bobs sur la Grande Boucle ! L'autre atout, c'est que « cela a un côté pratique : on peut le porter quand il y a du soleil ou l'emporter un peu partout... Contrairement à un pichet par exemple », note également Philippe.

L'icône échappe encore aux jeunes générations. Mais ça pourrait changer, se dit-on, quand on en montre un à Mattéo, 20 ans, qui habite en Seine-Saint-Denis, en lisière de Paris. « C'est pas moche », tranche-t-il en regardant une photo du plus connu des vieux chapeaux Ricard, celui des années 1980. Il connaît l'apéritif mais n'avait jamais noté qu'il y avait des goodies de ce style. « J'ai plusieurs bobs, la plupart sont sans logo. J'ai un Lacoste tout coloré, avec l'inscription un peu à l'ancienne. Lacoste, c'est daté aussi. Le vintage on aime. Alors, finalement, pourquoi pas Ricard ? »

